

Messe de Minuit
Samedi 24 décembre 2016
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

- Cette messe est célébrée à l'intention des fidèles et de ceux qui s'unissent à nous par la rediffusion de nos offices sur Internet.

- La quête de cette messe est faite au profit de « SOS Chrétiens d'Orient », œuvre de soutien aux chrétiens persécutés.

- Je tenais à vous souhaiter à tous une joyeuse et sainte fête de Noël. Que le Sauveur vous comble de sa Paix et vienne dissiper les ténèbres du mal et de l'erreur.

- J'en profite également pour remercier toutes les personnes qui se dévouent au service de notre communauté :

- * les servants de messe pour leur sérieux et leur régularité ;
- * les organistes et le chœur polyphonique et grégorien qui, toujours fidèles, embellissent nos offices, pour la plus grande gloire de Dieu ;
- * les fleuristes et sacristains qui préparent tout ce qui est nécessaire pour nos cérémonies ;
- * et enfin les membres du Conseil Pastoral et ceux de la Fondation qui se dévouent pour notre communauté et cette vénérable Basilique.

A tous un grand merci.

- demain (ou plutôt, tout à l'heure...) : 7h Laudes ; 7h45 Messe de l'Aurore ; 10h Messe du Jour.

- Après cette messe, un thé chaud et quelques biscuits vous seront offerts à la sortie sous le porche.

« Elle enfanta son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une crèche, car il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Nous venons de l'entendre, l'évangéliste nous dit que la Vierge enfanta son fils « premier-né ». Saint Luc aurait tout aussi bien pu utiliser l'expression « fils unique ». Pourquoi donc choisir ce terme de « premier-né » alors que

l'Écriture et toute la Tradition affirment bien que Marie, la *Vierge Marie*, n'eut pas d'autre enfant que celui-ci, conçu du Saint-Esprit ?

Nous pouvons trouver à ce choix de saint Luc, deux explications.

La première raison nous renvoie à l'Ancienne Alliance. Dans la loi de Moïse, le premier-né n'est pas nécessairement le premier d'une série. Le mot « premier-né » ne renvoie pas à une numération qui se poursuivrait, mais indique une qualité théologique. Ainsi au Livre de l'Exode, nous pouvons lire : « Le Seigneur parla à Moïse et lui dit : “Consacre-moi tout premier-né, prémices du sein maternel. Homme ou animal, il est à moi” » (Ex 13, 1-2). Et plus loin : « Tous les premiers-nés de l'homme, parmi tes fils, tu les rachèteras » (Ex 13, 13). Ainsi pour saint Luc ce terme est déjà une annonce du récit qui suivra quelques versets plus loin dans son Évangile, celui de la présentation de Jésus au Temple. Dès sa naissance, ou même mieux, *par* sa naissance, Jésus, premier-né, appartient à Dieu. Lui qui est le Fils de Dieu, à la fois vrai Dieu et vrai homme, il possède la nature divine.

De plus, si dans la loi ancienne ce fils devait être racheté, c'est bien qu'il était comme mystérieusement offert en sacrifice (de manière non sanglante bien entendu) à Dieu. C'est donc là aussi pour saint Luc une manière d'évoquer, en termes voilés, le rachat de l'humanité que Jésus opérera sur la Croix pour nous sauver du péché et de la mort.

La seconde raison de ce choix nous est donnée par un texte du Nouveau Testament cette fois. Dans sa Lettre aux Romains, saint Paul appelle Jésus « le premier-né d'une multitude de frères » (8, 29). En effet, par son Incarnation, sa mort et sa Résurrection, Jésus est de façon toute particulière « premier-né » c'est-à-dire le premier d'une multitude de frères : il n'est plus seulement le premier selon la dignité (Fils de Dieu), mais également celui qui inaugure une nouvelle humanité (frère aîné de tous les hommes). Par son Incarnation, Dieu, qui a pris notre humanité, nous rend participant de sa divinité. Comme le dit magnifiquement saint Irénée : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devint Dieu. »

En venant sur terre, le Fils de Dieu nous a rendu la vie, Il nous a donné la vie divine, éternelle. Par le baptême nous sommes nés à cette vie de la grâce devenant enfants de Dieu et frères de Jésus-Christ.

Si l'Enfant-Jésus, dont nous célébrons en cette sainte nuit la naissance, est l'aîné d'une multitude dont nous faisons partie, Noël est alors bien une fête de famille, non seulement de notre famille terrestre, mais de notre famille éternelle. Aujourd'hui la naissance de l'Enfant Jésus, de ce petit enfant couché dans la mangeoire, réalise notre adoption divine : c'est notre frère, notre frère aîné, que nous contemplons et adorons dans la crèche !

Mais revenons pour terminer aux mots de saint Luc : « Marie enfanta son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une crèche. »

Marie enfanta... Si la Vierge Marie est la Mère de ce premier-né, de Jésus, notre Sauveur et notre frère, alors la maternité de Marie sur nous est beaucoup plus qu'une touchante image de celle de nos mamans. Marie est envers nous ce qu'elle est envers Jésus, et nous pouvons réellement l'appeler notre mère quant à la vie de la grâce.

Oui, mes frères, « Gloire à Dieu au plus haut des cieux », car en cette nuit très sainte, voici qu'il nous est annoncé une grande joie : nous pouvons appeler Dieu notre Père, nous venons adorer Jésus notre frère et nous recevons Marie pour mère !

Ainsi soit-il.